

CHAPITRE PREMIER

Une soudaine oscillation éveilla Logan et, du même coup, lui fit prendre conscience qu'il s'était perdu dans ses pensées ; il se redressa sur son siège et regarda le désert filer de part et d'autre de la verrière en goutte d'eau. A cette heure là, la température devait osciller entre moins vingt et moins trente.

Le ciel était mauve foncé, comme d'habitude.

A l'horizon, vers le nord, la pyramide de Malachek Bay se découpait déjà en ombre chinoise sur le dangereux soleil de Tangor.

Logan consulta sa montre. Il lui restait une petite heure. C'est-à-dire rien.

Inquiet, il consulta Merwyn, celui qui, au fil des ans, avait fini par devenir son compagnon d'épreuves, son confident souvent, sa conscience... parfois.

Les yeux plissés et les lèvres serrées, celui-ci avait intercepté son regard.

– Nous arrivons ; le module se traîne... C'est tout juste si j'arrive à maintenir le coefficient de lévitation.

– Pour une fois, nous ne sommes pas pressés.

– Son vieux propulseur est aussi avare d'énergie que gourmand d'hydrazine.

Logan vit défiler une longue falaise ciselée en dentelle par des siècles de vent glacial et ferma de nouveau les yeux alors qu'avec une maîtrise consommée, Merwyn utilisait le perpétuel déséquilibre du module pour louvoyer entre les silos d'habitations aux épaisses vitres couvertes de poussière ocre, les épaves des charges et les multiples engins de ce qui avait été la grande plate forme d'exploitation de Tangor.

Malachek Bay, *la ville ! L'unique.*

On apercevait par instants des enseignes qui ne pulsaient plus leurs lumières tapageuses et les écrans maintenant éteints vantant les charmes de tel ou tel lieu de plaisir, les forêts d'antennes de toutes sortes, des *gliders* abandonnés au milieu de l'artère principale, des monceaux de détritiques balayés par le vent glacé.

Pas un bruit. Pas un mouvement. Pas âme qui vive.

Un silence de mort. Une immobilité qui figeait le sang. Bien sûr tout était intact. Mais vide. Désert.

– Nous arrivons, signala Merwyn en repeignant d'un geste nerveux son opulente chevelure rousse ; il vous faudra faire vite, Monsieur.

– T'inquiète...

Logan jeta à son conducteur un regard amical. A quoi bon répéter que le temps lui était compté au plus juste.

La colonie humaine abandonnait Tangor. Sur ordre.

Et ce n'était pas trop tôt !

Ceux qui rateraient l'embarquement seraient voués à l'abandon définitif et très vite à la folie. Le fameux *délire de Tangor.*

Logan poussa un soupir. Pourquoi fallait-il donc que cela finisse aussi pitoyablement ? Le doux visage de Tythia et ses cheveux noirs flottèrent un bref instant dans sa mémoire. Il se secoua pour chasser l'ankylose. Cette fois tout à fait réveillé, il constata qu'une canicule anormale sévissait dans l'étroit cockpit à la climatisation agonisante.

– Quelque chose ne va pas ?

– Contente toi de me faire avancer cet engin du diable ou tu périras avec moi. Ici, il n'y aura personne pour m'attendre. Même si j'ai dirigé Tangor pendant cinq ans. Pas un, tu m'entends ? Pas un homme, pas une femme n'aura la moindre pensée pour moi !

Le module, rasant le sol rocailleux, plongea dans un creux sinueux et émergea de l'autre côté.

– Je ne suis plus rien ici...

Le vieux *glider* prit un large virage, passa sous la rampe du convoyeur qui permettait de faire descendre les lourds godets vers les profondeurs de la lagune gelée, se glissa sous l'immense arcade et quitta la ville.

Le soleil se couchait et le moindre rocher projetait un cône d'ombre démesuré. Le module commença souplement à escalader la faible pente de la colline ; un des rares reliefs du planétoïde. Très vite Logan retrouva le petit cône de pierres blanchies.

– Là ! Un peu à gauche... Pose toi à côté.

Et il faillit ajouter : « Comme d'habitude ».

Du bout d'un doigt, Merwyn actionna l'inverseur et, après avoir un instant protesté en oscillant violemment sur place, le module de liaison s'immobilisa ; son pilote annula alors le champ et son tripode prit contact en grinçant sur les roches. Ley Logan déverrouilla la verrière et suffoqua sous la morsure du froid intense ; presque instantanément son visage bleuit de froid.

Plissant les yeux à cause du vent glacé, il fit quelques pas de cette allure un peu sautillante que permettait la faible gravité du planétoïde. Une pierre avait roulé au bas du petit tumulus ; il s'en saisit et la reposa au sommet, avec une infinie douceur. Comme s'il se fut agi d'une relique.

Pourquoi fallait-il que cela se finisse ainsi, Tythia ? Nous aurions pu être heureux... Follement heureux...

Une rafale de vent plus violente que les autres lui arracha des larmes qui gelèrent aussitôt sur ses joues rapeuses.

La vie ne nous a laissé que peu d'instant. Mais pourquoi cette injustice ? A qui avons nous à faire ? Avais-tu mérité un tel châtement ? Quelle était ta faute ?

Une image flasha dans sa mémoire ; celle qui hantait ses souvenirs et ses nuits.

Thytia s'éloignait dans la foule bruissante ; brusquement, elle s'était retournée et lui avait souri. Un sourire qui lui avait explosé au visage. Un sourire de bonheur rayonnant. Et puis elle avait passé le sas d'embarquement et l'ombre l'avait engloutie. Lui était resté les bras ballants, sourd aux applaudissements, aux cris et à tout ce fatras d'idioties que les humains se croient obligés de prononcer à chaque grand départ.

Alors, perdu dans cette cohue bruyante, il s'était senti seul. Plus seul qu'il ne l'avait jamais été.

– Monsieur... Le temps nous est compté !

Il n'entendit pas l'appel de Marwyn dans les miaulements du vent glacé.

Tu m'avais dit : «Quand je reviendrai, alors nous aurons le temps de nous connaître tous les deux...Peut-être même apprendrons nous à vivre ensemble...»

Il lui avait souri.

– Pas peut-être mais sûrement. Même si je dois vivre sur cette terre du diable, je serai avec toi. Et puis, tu verras, ça ne sera pas long.

Et c'est là qu'elle s'était fourvoyée. Totalement fourvoyée.

– Monsieur, je vous en prie, il nous faut décoller...

Ley Logan s'aperçut qu'il grelottait malgré sa huppelande de mylar ; il tourna les yeux vers Merwyn et intercepta son visage où se reflétait une panique absolue.

– Oui, je viens ...Je viens...

Comme hypnotisé, il contempla encore le tumulus de pierres blanches. Thytia avait eu une tombe. Il avait tenu à ce qu'elle soit enterrée à la mode ancienne ; il n'avait pas voulu qu'on touche à son corps, ce corps que l'étrange malédiction avait tant modifié.

Adieu, Tythia ; je pars. Avec les autres, comme tous les autres ; je m'en vais rejoindre le troupeau... Mais sache que je ne t'oublierai jamais. Même si notre vie commune n'a duré que quelques heures. Pour moi, le bonheur que tu m'as donné préfigurait l'éternité...

– Monsieur ! Je vous en supplie !

Logan tourna des talons, remonta dans le module de liaison et verrouilla la verrière à l'instant où Merwyn, au bord de la panique à l'idée d'être abandonné sur ce planétoïde maudit, le remettait en lévitation.

– Dieu fasse que cette vieille épave n'ait pas de problème mécanique avant d'atteindre Saparek... Qui se souciera jamais de venir nous rechercher maintenant ?

– Tais toi, oiseau de malheur. Et fonce !

Dans l'ombre cramoisie, le désert commença à dérapier.

Logan décida qu'il ne consulterait plus son chrono ; à quoi bon voir le temps se rétrécir comme peau de chagrin ?

Moins de vingt minutes plus tard, ils franchirent, sans presque ralentir, les limites du spatioport. L'*orbiter* était toujours là ; l'embarquement touchait à sa fin. Les gardiens de la sécurité en combinaison orange fluo canalisèrent les derniers à fuir Tangor. Il avait du y avoir du grabuge car quelques corps jonchaient ça et là l'immense plate-forme.

Merwyn posa le module au plus près dès qu'un gardien le menaça de son pulsator—on ne devait pas approcher de l'*orbiter* à moins de cent mètres—Logan et lui sautèrent au sol, se firent reconnaître et commencèrent à courir pour rejoindre l'une des trois files d'attente.

Surgi de derrière une pyramide de containers d'hydrazine, un grand escogriffe maigre comme un jour sans pain et dont les longs cheveux blancs cachaient presque le visage, tenta de leur barrer le passage en vociférant :

– Vous aussi Logan, vous allez crever ! Vous allez tous crever ! Tous ! Je vous l'avais dit : c'est la début de l'Apocalypse. La Bête, la Bête est là ! Mais vous n'y croyez pas parce que vous ne la voyez pas !

Le vieil homme aux allures de patriarche secouait sa longue barbe blanche dans le vent froid.

– Tu as encore bu, Stitch ! Ecarte toi de là ! rugit Logan en pressant le pas.

– ...Et vous ne la voyez pas, parce qu'elle est parmi vous ! Elle est en vous ! Elle vous a tous colonisés... Vous embarquez avec la Bête, vous allez contaminer tout le genre humain...

– Tais toi, vieux fou ! cria un Gardien.

– Jamais je n'embarquerai dans cet *orbiter*... Je ne veux pas contaminer mes frères et mes sœurs ; je préfère me sacrifier...

Logan n'entendait plus. A peine eut-il posé le pied sur la plate-forme élévatrice qu'un Gardien le reconnut et s'écarta avec respect.

– Monsieur Logan...

– Tout se passe bien ?

Ley Logan eut un signe du menton en direction des corps recroquevillés dont certains fumaient encore.

– On a eu un début de panique, rien de grave.

– Je vois.

La plate-forme s'éleva en douceur et le déposa avec une dizaine d'hommes et de femmes au niveau du pont 6 où il restait encore quelques couchettes d'accélération.

Moins d'une demi heure plus tard, Logan vit sur l'écran de cabine l'espace noir remplacer progressivement le désert rouge. Il quittait Tangor. Il y laissait cinq ans de sa vie d'homme, toutes ses illusions. Il y laissait aussi la seule femme qu'il ait jamais aimée.

Comme tous les autres, avec tous les autres, Logan fuyait.